



Vol. XXe — 39e année

Montréal — No 1

Janvier-Février 1958

Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur: † Mgr Paul Touchette, P.A., V.G., 19 novembre 1956.

Nihil obstat: Oscar Gravel, ptre, 25 août 1957.

Vol. XXe — 39e année

Montréal - Janvier-Février 1958

No 1

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an \$1.00

A vie 20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Missio-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Le Portique du ciel</i>	3
La Rédaction	
<i>Sous le signe de Lourdes</i>	4
La Rédaction	
<i>Notre-Dame de Grand-Bassin</i>	16
Sœur Marie-Théodore, M.I.C.	
<i>La Vierge de la Caridad</i>	20
Sœur Saint-Albert-le-Grand, M.I.C.	
<i>Notre-Dame de Lourdes à</i> <i>“ La Charité, s'il vous plaît ”</i>	26
Sœur Sainte-Juliette, M.I.C.	
<i>Confidence</i>	29
<i>Lourdes... à Tak Sun School</i>	32
Sœur Saint-Philippe, M.I.C.	
<i>La Sainte Vierge à Bekkel</i>	36
Sœur Marie-Albert, M.I.C.	
<i>Boutons de roses pour Notre-Dame</i>	40
Sœur Sainte-Elodie, M.I.C.	
<i>Interview mariale</i>	43
Sœur Saint-Rodrigue, M.I.C.	
<i>Nécrologie</i>	46

Page-couverture : Notre-Dame de Lourdes est
Reine chez nos Missionnaires de Gagalangin,
Iles Philippines.

Le Portique du ciel

(En hommage à la Vierge de Lourdes. — Pour sa fête du 11 février)

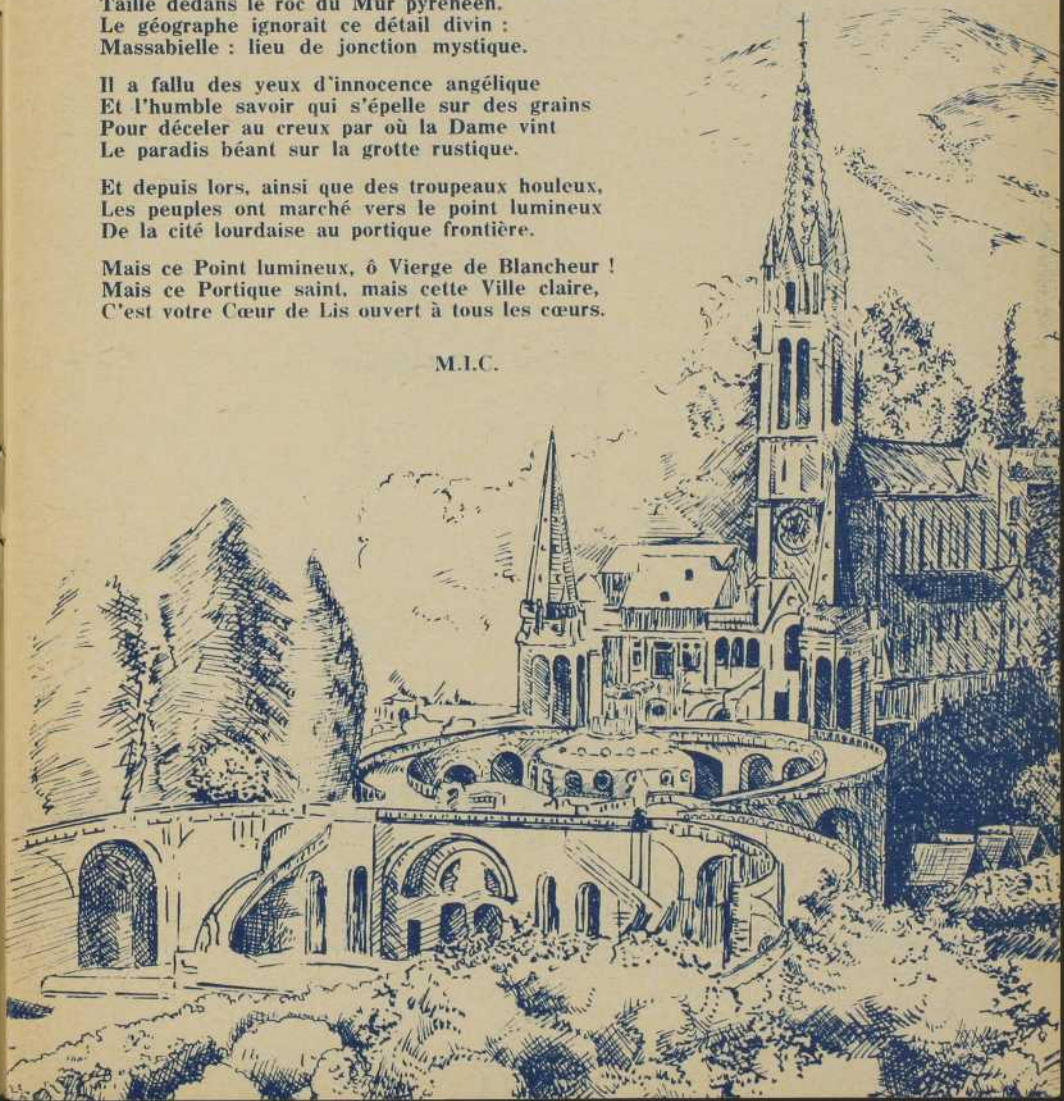
On ne savait pas que le ciel eut un portique
Taillé dedans le roc du Mur pyrénéen.
Le géographe ignorait ce détail divin :
Massabielle : lieu de jonction mystique.

Il a fallu des yeux d'innocence angélique
Et l'humble savoir qui s'épelle sur des grains
Pour déceler au creux par où la Dame vint
Le paradis béant sur la grotte rustique.

Et depuis lors, ainsi que des troupeaux houleux,
Les peuples ont marché vers le point lumineux
De la cité lourdaise au portique frontière.

Mais ce Point lumineux, ô Vierge de Blancheur !
Mais ce Portique saint, mais cette Ville claire,
C'est votre Cœur de Lis ouvert à tous les cœurs.

M.I.C.



SOUS LE SIGNE



CANTON

DE LOURDES

Année centenaire des Apparitions de Lourdes, mil neuf cent cinquante-huit marque d'un nouveau jalon bleu l'Histoire de l'Église au XXe siècle. Au même titre marial, il pose un gracieux point de repère bleu et or dans l'Histoire de notre Société missionnaire,

Aux origines

C'est en effet en 1908, alors que le monde catholique célébrait la Belle Dame de Massabielle et ses bienfaits, que l'Œuvre de Mère Marie-du-Saint-Esprit reçut du Saint-Siège sa mission apostolique. Mission inouïe, presque incroyable, dont S. G. Mgr Paul Bruchési — qui participait à Rome aux fêtes du jubilé sacerdotal de Pie X — prévint la Fondatrice en ces termes: « J'ai vu le Saint-Père et je me suis entretenu avec lui intimement pendant trois quarts d'heure. Je lui ai parlé de vous et de votre petite famille. Il vous a bénies toutes avec effusion. J'ai aussi fait visite au Cardinal Gotti, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Tous les pays de missions vous sont ouverts... Aucune contrée ne vous sera assignée en particulier. Il vous est dit comme autrefois aux apôtres: « Allez, instruisez toutes les nations... » (7 novembre 1908).

On croit rêver: la terre entière! L'Institut auquel échéait un tel man-

dat n'avait été confirmé dans l'existence et baptisé que quatre ans plus tôt par Sa Sainteté Pie X. Mais quel baptême et quelle confirmation sous le signe de l'Immaculée Conception glorieuse! A bon droit pouvait-il regarder la nouvelle faveur de 1908 comme un autre cadeau de l'Immaculée. Sur le plan missionnaire, c'était en quelque sorte la transposition de la merveilleuse histoire de Lourdes. La petite Communauté, qui ne comptait pas alors dix Sœurs professes et que la Vierge chargeait d'une mission mondiale, ressemblait assez à la bergerette obscure, pauvre et faible. Son message n'était-il pas non plus sans quelque analogie avec celui de la voyante. A celle-ci la Belle Dame avait commis un message de pénitence pour la conversion des pécheurs ainsi que la demande d'une chapelle et de processions à Massabielle. Enfin, le jour où cette Belle Dame s'était nommée l'Immaculée Conception, elle avait fait de l'humble Bernadette sa

missionnaire au rayonnement universel. La chapelle deviendrait une basilique et les processions se composeraient des foules de toutes couleurs et de toutes nations.

A l'Institut qu'elle s'était choisi la Vierge de Lourdes entendit confier la diffusion de l'Évangile chez les peuples infidèles ou déchristianisés du monde entier. Véritable message de pénitence et pour l'âme qui accueille la Bonne Nouvelle et pour celle qui la propage: on chercherait en vain une conversion qui n'a pas coûté de part ou d'autre le sang du cœur! Et lorsqu'elle apposa son signe d'appartenance sur l'œuvre de Délia Tétreault et sur le mandat de l'Œuvre, l'Immaculée savait fort bien que ses bergères-missionnaires s'empresseraient de lui dresser, sous des cieus neufs, des grottes et des autels; qu'elles ne manqueraient pas surtout de préparer des temples vivants à son divin Fils d'après la formule « à Jésus par Marie ». Cela, c'était la partie implicite du message.

Avec les fines antennes mariales de son âme Mère Marie-du-Saint-Esprit saisit tout de suite le sens profond et caché du signe de Lourdes. Elle en fut toute à la joie et n'eut, pour ainsi dire, qu'à se laisser aller à son penchant naturel: l'orientation caractéristique de l'apostolat de son Institut se dessinait précis et lumineux: la toute blanche Mère du Sauveur.

Aux faveurs de la Vierge, la Fondatrice répondit, dès 1909, par un double geste symbolique: elle fixa au 8 septembre le départ des six premières bergères appelées à Canton par Mgr Jean-Marie Mérel; ce jour-là encore, la toute petite famille reli-

gieuse arbora pour la première fois la ceinture bleu azur de son costume. La *Relation des Trente Premières Années*, qui rapporte ce détail, le commente ainsi: « ... et cela en reconnaissance de ce que, l'année du jubilé des Apparitions, Rome nous avait assigné la terre entière comme champ d'apostolat. »

Événement sensationnel à Montréal que ce premier départ: il soulève un remous de sympathie et d'enthousiasme autour de la jeune Société missionnaire. Selon le désir de S. G. Mgr Bruchési, la cérémonie d'adieu a lieu le 8 septembre au soir, à la cathédrale, au milieu d'un déploiement spectaculaire. Les six petites Sœurs¹, dont quelques-unes n'ont pas atteint leur majorité, occupent près de la balustrade des prie-Dieu recouverts de velours rouge. La foule est compacte; on s'écrase pour les voir. Un reporter note que « les belles élégantes, venues en curieuses à cette réunion sainte, entrent vite dans de sincères dispositions de piété. » A l'orgue, les élèves des Sœurs Grises, de l'Orphelinat Saint-Joseph, entonnent le chant du départ aux paroles finement arrangées pour la circonstance par l'inoubliable Mère Sainte-Anne-Marie, C.N.D. Puis, Mgr l'Archevêque de Montréal prononce une allocution de feu. S'il a hésité déjà sur l'opportunité de l'Œuvre de Délia Tétreault, il n'a plus le moindre doute. Après un hommage aux missionnaires que le pays a déjà donnés à l'Eglise, il s'écrie: « C'est la première fois que le Canada voit partir des missionnaires d'un Institut national dont le but exclusif est l'apostolat dans les missions étrangères...

¹ Sœur Marie-de-Lourdes
Sœur Saint-Joseph
Sœur Marie-de-l'Enfant-Jésus

Sœur Saint-Pierre-Claver
Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste
Sœur Marie-de-Saint-Georges

« On dira qu'il y a beaucoup d'œuvres chez nous; mais le catholique n'a pas de bornes à son dévouement. Il ne connaît pas de localité. Jésus-Christ a ouvert le monde entier à son zèle. Faudrait-il rester étrangers à l'apostolat? les infidèles ne sont-ils pas nos frères et ne devons-nous pas leur appliquer les mérites du sang de Jésus-Christ? Est-ce que nous, Canadiens, n'avons pas une dette envers l'Église? Si nous avons

une foi si vive, c'est à nos pères que nous la devons, à nos pères qui furent des missionnaires... »

Très ému lui-même, Mgr Bruchési remue les cœurs par ses adieux aux missionnaires partantes et les consolations surnaturelles qu'il offre aux parents désolés. Partir, c'est mourir... et ce soir on part pour toujours.

Au sortir de la cathédrale, pressé de tous côtés, félicité, fêté, le groupe a peine à se dégager pour monter en

À la grotte de Gagalangin, Manille.

Sœur Bernadette-de-Lourdes (Rachel De Mars, de Newport, Vt.)

Supérieure Régionale de nos Missions des Philippines,
et quelques élèves de l'Académie.



voiture. A la gare, mêmes louanges, mêmes acclamations, mêmes ovations. Mgr l'Archevêque, tel un bon père, est là pour couvrir ses chères enfants d'une dernière bénédiction. A la vérité, ce premier départ a quelque chose d'héroïque et d'audacieux. En ce temps-là, la Chine, c'est la contrée pleine de mystères et d'embûches, « l'autre bout du monde » d'accès difficile, d'où les missionnaires ne reviennent pas. En ce temps-là

aussi, l'idée missionnaire est loin d'être répandue au Canada: elle ne préoccupe qu'une poignée de grandes âmes dont l'ardente Mère Marie-du-Saint-Esprit. Il fallait vraiment sa flamme apostolique, son espérance invincible, sa foi inébranlable en la Providence pour lancer sur la route de Canton six jeunes Sœurs, novices d'hier, riches de leur enthousiasme, de leur ferveur et d'un commencement de formation religieuse. Aucune d'elles ne connaît la langue, la mentalité, les coutumes et les rites chinois; aucune n'a la moindre expérience des missions. Et pourtant elles s'en vont prendre en mains des œuvres difficiles déjà existantes: une crèche, un orphelinat et un ouvroir; en créer une autre — et c'est presque un gageure! — l'École du Saint-Esprit,



Le bonheur des gentilles orphelines
japonaises de Koriyama,

des petits orphelins noirs
de Mzambazi...



la toute première école catholique, de filles, de l'immense cité païenne.

La Vierge de Lourdes, qui est aussi la Vierge du chapelet, agrée le geste

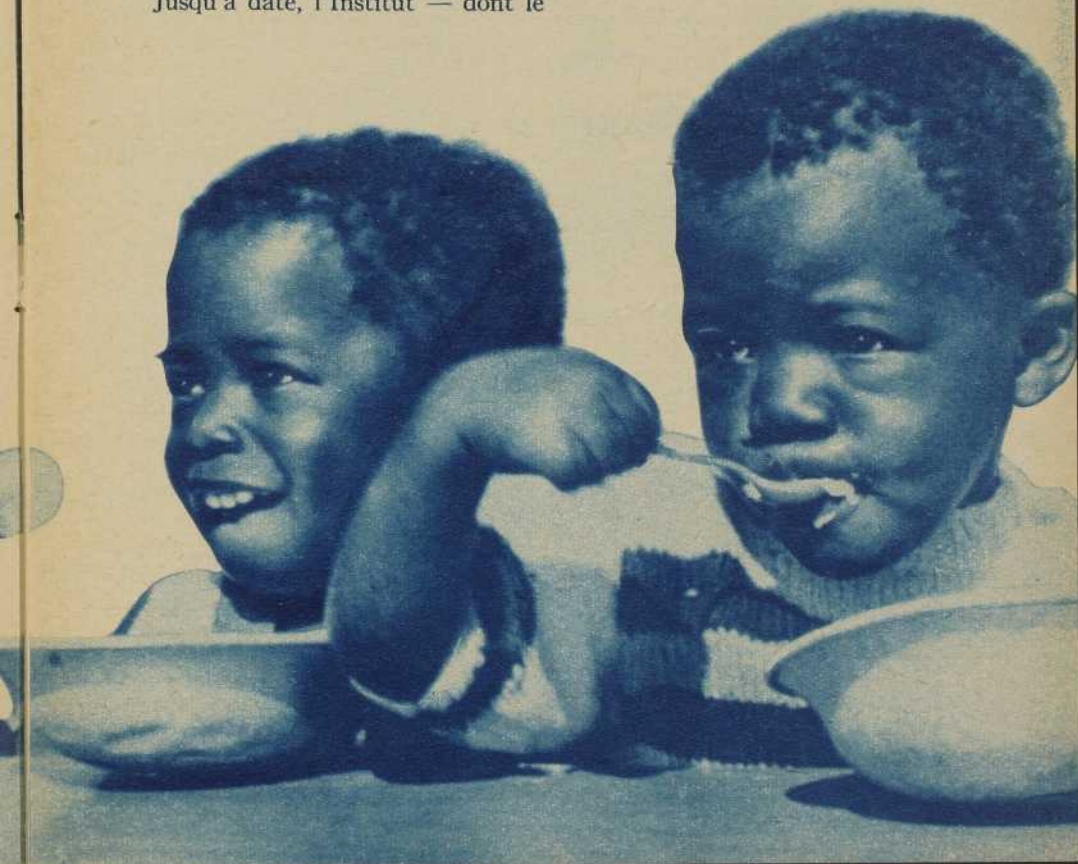
de Mère Marie-du-Saint-Esprit: les premières bergères-missionnaires rejoignent leurs agneaux chinois en la fête du Saint-Rosaire.

Depuis lors

D'innombrables départs se sont succédé dans toutes les directions du globe. Sans apparat et sans tapage: l'apothéose du 8 septembre avait laissé Mère Marie-du-Saint-Esprit triste et angoissée. La chère Mère n'aimait rien tant que l'humilité et le bien qui ne fait pas de bruit... même à son point de départ!

Jusqu'à date, l'Institut — dont le

rêve, en cette année jubilaire, serait de lever un contingent de cent missionnaires partantes en l'honneur de la Vierge de Lourdes — a envoyé plus de 484 missionnaires en Extrême-Orient (sans oublier le littoral canadien du Pacifique où se trouve une forte colonie d'Asiatiques), aux Phi-





HIGH SCHOOL LAS PINAS

Sœur Marie-du-Précieux-Sang (Aurore Racette, de Limoges, Ont.)

lippines, aux Antilles, en Afrique et à Madagascar. Selon sa devise « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! » il travaille à propager *marialement* l'Évangile par les œuvres les mieux adaptées aux nécessités et à la mentalité des différents milieux. De ses 64 établissements d'aujourd'hui 44 sont situés en territoires de missions; 4 autres, au Canada, sont consacrés à l'apostolat auprès des Asiatiques.

En novembre 1909, Mère Marie-du-Saint-Esprit écrivait à la Supérieure

de Canton déjà assaillie par les difficultés: « La raison d'être de cette première mission pourrait bien être seulement d'en acheter très chèrement d'autres... nous n'en savons rien, c'est le secret de Dieu... » Canton, la belle et si douloureuse mission aînée, serait-elle l'explication de l'essor actuel des missions de l'Institut? Son École du Saint-Esprit, mise sur pied au prix de sacrifices inimaginables et maintenant spoliée par les communistes, serait-elle le facteur de la multiplication étonnante

Premières fleurs des Jardins d'enfants à Formose.



de nos écoles en tous pays? Efflorescence aux Philippines fières de leurs High Schools; renouveau à Kowloon et au Japon dont les institutions modernes, agrandies, sont toutes bondées d'enfants; épanouissement rapide en Haïti où les écoles ont surgi comme des champignons; mouvement ascendant et continu des écoles au diocèse de Matanzas, Cuba; dynamique poussée des écoles au Nyassa-Nord qui se glorifie de posséder en brousse un pensionnat, une école normale et une école secondaire où l'on prépare les examens de Cam-

bridge! palmés à l'école de Morondava dont les finissantes malgaches se classent premières aux examens du gouvernement; premiers succès, en Rhodésie du Nord, de l'École d'Art domestique; premières fleurs des jardins d'enfants, à Formose; et en marge de l'éducation de la jeunesse de toutes couleurs et de toutes langues, élan général de l'Action catholique: partout, dans leurs écoles, les filles de l'apostolique Mère Marie-du-Saint-Esprit se préoccupent de prolonger leur action missionnaire par la formation d'apôtres laïques: ici, ce sont de

Une des premières bergères
japonaises de Tokyo.



catéchuménats, là des centres de doctrine, ailleurs l'instauration de la Légion de Marie ou de la Congrégation mariale, de la Croisade eucharistique, du guidisme, etc.

Parallèlement au développement de l'apostolat par l'école, s'est effectuée la marche progressive de l'apostolat hospitalier de notre Société. Ici encore, le dispensaire de Canton, la léproserie de Shek Lung, les dispensaires de Süchow et de la Mandchourie, tous balayés par la tourmente communiste, ont peut-être acheté les réalisations présentes d'Haïti, du Nyassaland et de Formose. Hôpitaux, cliniques, dispensaires, maternités, refuges, comme autant de filets tendus, reçoivent des foules qui échapperaient à l'influence de l'école.

De même, est-ce que le bonheur des petits orphelins noirs de Mzambazi, des petites orphelines jaunes de Koriyama et des gentilles orphelins bruns de Port-au-Prince aurait quelque connexion avec le sacrifice des enfants chinois de l'Orphelinat de Canton? A peine les établissements chinois de To Kom Hant et de Canton tombaient-ils sous le régime communiste que s'affermisaient ou s'apprétaient ces trois autres nids de l'enfance malheureuse.

Mais l'œuvre des œuvres, celle dont l'Institut se réjouit par-dessus tout en considérant sa carrière en missions, c'est la création de ses noviciats indigènes. A Baguio et à Tokyo (et dans un avenir prochain en Haïti), l'Immaculée veille sur ces jardins fermés où s'entraînent les premières bergères philippines et les premières bergères japonaises ralliées à l'idéal de Mère Marie-du-Saint-Esprit. Avec non moins de sollicitude sans doute, la toute bonne Vierge se penche-t-elle encore, au Nyassa septentrional, sur la petite Société indigène des Sœurs du Saint-Rosaire. Là, sous la direction des Mères canadiennes, de jeunes Africaines, chrétiennes d'hier, s'éveillent à la vie religieuse.

A la veille de boucler son premier demi-siècle au service de l'Église missionnaire, l'Institut dresse son bilan avec humilité et reconnaissance, dans l'esprit du *Magnificat*. Il ne se glorifie de rien: ni de ses œuvres diverses et nombreuses, ni du renouveau de l'heure présente. Tout simplement, il reprend le mot de sa Fondatrice: « La Sainte Vierge, c'est elle qui a tout fait... c'est elle qui est venue à mon secours... »

Cela ne signifie pas qu'il a été exempt d'épreuves, car ce n'est pas la tactique de Marie d'épargner les croix à ses amis intimes. N'a-t-elle pas averti sa messagère de Lourdes qu'elle ne lui promettait pas le bonheur en ce monde? Ses bergères-missionnaires ne devaient pas plus s'attendre à un apostolat facile, consolant, sans contradictions ni déboires. Toute l'histoire des postes de Canton et de la Mandchourie n'est qu'un roman-fleuve d'épisodes de guerre entremêlés de disettes, d'exodes, de visites des brigands. Les missions du Japon et des Philippines sont actuellement en fleurs... mais n'ont-elles pas connu les ravages de la guerre? La vie nouvelle a *ressurgi* de la destruction et des cendres; les fleurs ont poussé sur des ruines; la

liberté d'aujourd'hui a été payée par l'angoisse et l'inaction en prison ou en camp de concentration. En d'autres contrées, pour n'avoir pas essuyé des tempêtes de fer et de feu, les missions de l'Institut n'en ont pas moins été secouées par le déchainement des forces de la nature: leur vigueur, leur enthousiasme, leur exubérance de vie est le fruit de la souffrance. Mais, chose remarquable, aucune missionnaire de l'Immaculée n'a jamais péri: l'intervention de cette Mère toute-puissante se révèle toujours aux moments critiques. Au Couvent de Paichengtze, lors de l'invasion russe de la Mandchourie, c'est sur une invocation éperdue à l'Immaculée que, comme par enchantement, tourne dans la serrure de la porte du dortoir certaine clef



Novices indiennes à Saint-Rogaire
au Nyassa-Nord.

qui ne s'y ajustait pas du tout. L'Immaculée se devait de soustraire ses bergères-missionnaires aux criminels desseins des soldats soviétiques. On ne put jamais, dans la suite, réussir le même tour d'adresse ni avec cette même clef ni avec aucune autre, pas plus qu'on ne l'avait réussi auparavant. Cette serrure rebelle ne fonctionna qu'une seule fois, à l'heure du danger, et sur le sésame: « O Marie conçue sans péché... »

Autre fait miraculeux: la délivrance des Sœurs internées au camp de Los Banos, aux Philippines, pendant la dernière guerre mondiale. Les parachutistes américains tom-

bent du ciel au matin du 23 février 1945 jour marqué pour l'exécution de tous les prisonniers du camp. Or, quotidiennement l'on avait récité le Rosaire pour demander une protection spéciale de la Sainte Vierge!

Et comment ne pas attribuer encore à cette divine Marie l'immunité des accidents dont a joui l'Institut sur terre, sur mer et dans les airs? Qu'il n'ait pas eu, en cinquante ans, et parfois en des circonstances périlleuses, à déplorer le moindre accident, une seule perte de vie, cela tient du prodige! Cela répond magnifiquement à la consécration mariale de tradition au départ et aussi à

Les postulantes de Baguio s'initient à la couture sous la direction de Sœur Saint-Elzéar (Cécile Martel, de Joliette).



cette promesse faite à l'Immaculée par notre Fondatrice en vue d'obtenir une protection absolue dans les voya-

ges: que jamais les Sœurs ne feraient d'excursions sur l'eau pour le seul plaisir de la chose.

Vers l'avenir

Que réserve l'avenir aux missions catholiques? Sur tous les points du globe s'allument des nationalismes comme autant de volcans. La tragédie de nos missions cantonnaises et mandchoues va-t-elle se répéter ailleurs?... Peut-être... mais alors la Chine sera probablement sur le point de refleurir. L'histoire des missions n'est qu'un perpétuel recommencement... L'important, c'est de se refuser au pessimisme et de se remettre sans

cesse à l'ouvrage; car, à travers les reprises, les travaux lents et laborieux, et malgré l'impression que rien ne bouge, s'opère l'avènement du Royaume.

Que réserve le demi-siècle prochain aux missions de notre Société? Nous l'ignorons. Mais comment douter et n'avoir pas l'audacieuse confiance du 8 septembre 1909, puisque l'Institut et son mandat missionnaire demeurent à jamais *sous le signe de Lourdes!*





Notre-Dame

de Grand-Bassin

par Sœur MARIE-THEODORE¹, M.I.C.

Depuis ce 18 février 1858 où la blanche Vision de Massabielle sourit à l'humble bergère, Bernadette Soubirous, quel pays au monde n'a élevé son oratoire ou sanctuaire marial, rappel de celui des Pyrénées, mais revêtu de son cachet national particulier ?

Le culte et l'amour de l'Immaculée Vierge ont fleuri en Haïti dès la découverte de l'Île par Christophe Colomb en 1492; et cette dévotion, perpétuée à travers les siècles, garde encore aujourd'hui toute sa fraîcheur et tout son parfum. Des cinq diocèses haïtiens, quatre se glorifient du patronage de l'Assomption de Marie; partout l'on chante ses louanges, et ses fêtes se célèbrent avec de touchantes démonstrations de piété.

Cependant, c'est à Grand-Bassin, dans le diocèse du Cap, que revint l'honneur de posséder le temple privilégié où Notre-Dame de Lourdes verrait des foules de pèlerins affluer

de toutes les parties de l'Île et principalement de la région capoise, pour lui redire leur affection et solliciter son tout-puissant secours.

En 1945, le petit bourg maintenant célèbre ne constituait pas même une paroisse; mais les préférences de Marie vont, semble-t-il, aux sites de montagnes: elle avait jeté les yeux sur le morne Jeanton pour y établir son domaine. À son instigation, un de ses fidèles serviteurs et grand bâtisseur, Mgr Le Breton, décida de construire une église au versant de la colline et, plus bas, une grotte de pierre dominant elle aussi toute la contrée.

L'année suivante, 17 février 1946, S. Exc. Mgr Jan, évêque du Cap-Haïtien, bénissait la nouvelle église de Grand-Bassin que son successeur, S. Exc. Mgr A.-F. Cousineau, devait ériger huit ans plus tard en paroisse canonique.

Entre temps, les files de pieux

¹ Lucienne Gadoury, de Sainte-Elisabeth de Joliette.

pèlerins avaient commencé à escalader les pentes du morne et à s'agenouiller au pied de Notre-Dame de Lourdes de Grand-Bassin. Le diocèse du Cap, en particulier, organise chaque année son pèlerinage. Quand approche la date déterminée, tous les Capois entendent chaque soir, à la radio, la voix de leur pasteur les inviter à prier pour le succès du prochain ralliement. Cette année, la neuvième se terminait le 25 mars.

C'est la fête de l'Annonciation de Marie; la matinée est fraîche, la nature ensoleillée. Sept heures sonnent lorsque « Dieu là ! » la camionnette de la Mission, démarre avec ses nombreux occupants. D'autres voitures débouchent de toutes les directions et traversent avec la nôtre le pont Hyppolite pour s'en-

gager sur la grand-route Ouana-minthe-Cap. Le corps de garde, en faction aux abords de la ville, n'ose inquiéter ces voyageurs armés d'un chapelet, un cantique sur les lèvres.

Nous côtoyons pendant quelque temps les échancrures de la baie du Cap, pour nous en éloigner bientôt et saluer successivement au passage: Quartier-Morin, Limonade et Trou-du-Nord. A Terrier-Rouge, un chemin plus difficile s'attaque à la montagne. Des troupeaux de moutons broutent ici et là; au ronflement des moteurs, ils s'enfuient, effrayés..... Maints zigzags d'une route étroite et cahoteuse nous acheminent de plus en plus vers Grand-Bassin. Enfin, quel émoi! le béni sanctuaire surgit au flanc du morne, tout encadré de verdure!

De ta blanche chapelle
Suspendue en l'espace,
O Mère, tu m'appelles
Et jamais ne te lasses!

Tes nombreux pèlerins
Se groupent près de toi;
De tes divines mains,
Bénis-les! Bénis-moi!

O souris à ma peine,
Clémentine Souveraine,
Pour qu'un rayon des cieux
S'infilte dans mes yeux;
Cette clarté sereine
Rendra mon cœur heureux!

Les habitants de Grand-Bassin, fiers de posséder l'un des principaux sanctuaires de leur pays, ont doté leur ville d'une parure d'ordre et de propreté. Les modestes *cailles*, de formes typiques, s'alignent avec simplicité dans la richesse du paysage tropical.

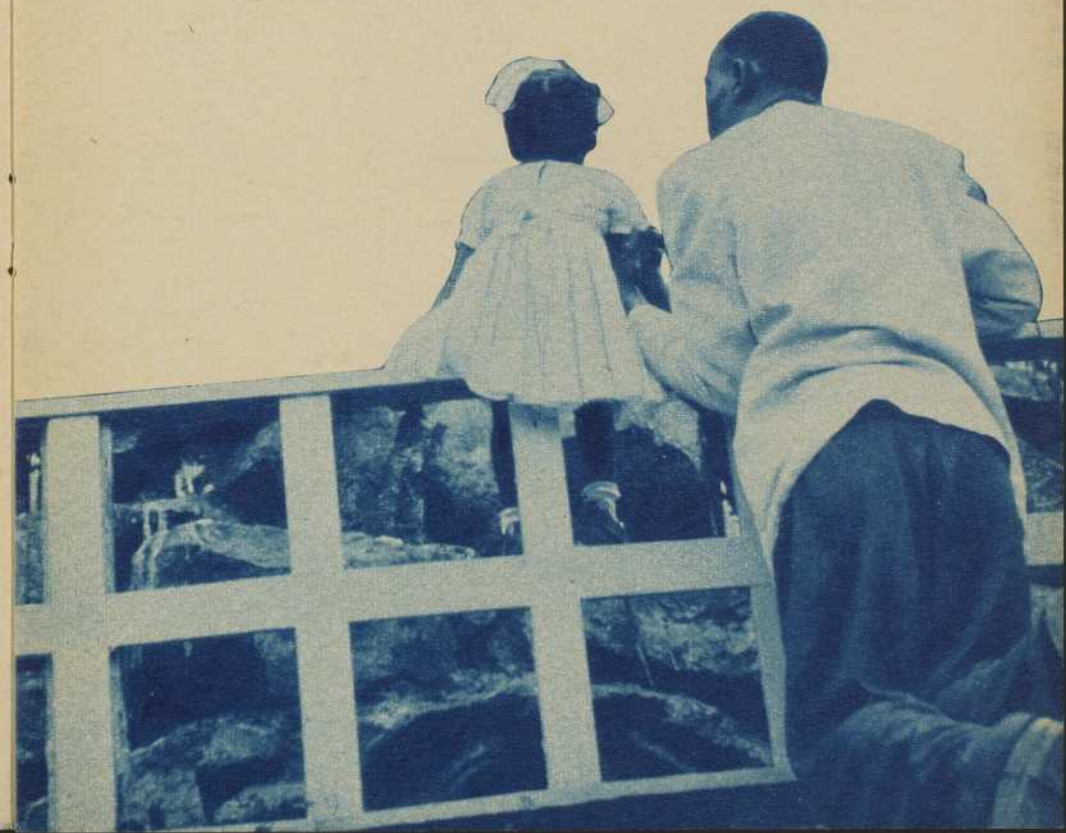
Accueilli par une salve de bienvenue scout, S. Exc. Mgr Cousineau pénètre dans l'église, suivi de ses ouailles. La messe est célébrée dans la grotte même, au pied de la Madone. Tous les assistants unissent leurs offrandes à celle du sacrifice et communient au corps et au

sang de la divine Victime. Une procession du Très Saint Sacrement se déroule ensuite en empruntant le parcours des stations du chemin de la Croix échelonnées dans la montagne. Les Ave, les cantiques à Marie alternent avec les hymnes à Jésus-Hostie, puis le défilé revient au sanctuaire pour le Salut.

Les exercices du pèlerinage se clôturent par le jeu des Mystères du Rosaire, représentation vivante qui contribuera, sans nul doute, à une meilleure méditation du chapelet.

L'écho des derniers chants meurt derrière le morne. C'est le moment des colloques intimes avec Maman la Vierge; avant de partir, tous ses fils

ont un mot à lui adresser, celui-ci tout bas, celui-là criant sa misère à haute voix: la plainte de son voisin n'empêchera pas sa bonne Mère d'écouter la sienne! Une bambine de trois ans, s'aidant de ses menottes, gravit avec mille difficultés les multiples degrés qui accèdent à la grotte. Le papa, plongé dans ses oraisons, a oublié la petite. Je vais à sa rencontre et lui prête une aide secourable jusqu'à ce que son père l'enlève dans ses bras vigoureux. Les prières paternelles, maintenant bégayées par les lèvres pures de cette enfant, comme des flèches d'or atteindront le Cœur Immaculé!



MATER

CARITATIS IN FLOTTIBUS MARIS

AMBULAVIT



La Vierge de la Caridad

par Sœur SAINT-ALBERT-LE-GRAND¹, M.I.C.

Sans prétendre écrire une histoire complète de la Vierge de la Caridad, proclamée par Sa Sainteté Benoit XV patronne nationale du peuple cubain, le 24 septembre 1915, il est cependant très doux à une âme mariale de rappeler les principales traditions admises en ce pays au sujet de la statue miraculeuse du sanctuaire de Cobre, dans la province d'Oriente. Quelques-unes s'appuient sur des récits authentiques, d'autres relèvent de la légende, mais toutes prouvent à l'évidence que dès la découverte de l'Île, la Vierge Immaculée y fut honorée et regardée comme la mère et l'avocate de ses habitants.

Les Espagnols qui vinrent s'y établir, vers 1511, lui donnèrent, entre autres noms, celui d'Île de Notre-Dame-de-l'Ascension ou de l'Assomption, et les archives de cette époque conservent un document fort curieux daté du 9 janvier 1517 et rédigé à Madrid, par lequel la Reine Jeanne concédait des armoiries à Cuba. Le blason s'y trouve expliqué comme suit: « Nous donnons et assignons pour armes et devises à la dite Isle,

pour qu'on les mette sur ses sceaux et drapeaux, un écusson coupé de moitié, portant en haut sur champ d'azur l'Ascension de Notre-Dame chaussée de la lune et de quatre angelots, vêtue d'un manteau bleu avec pourpre et or; en bas, sur champ de sinople, un saint Jacques avec rochers en guise de lointains... »

Cette intéressante relation témoigne déjà du culte des premiers habitants de Cuba envers la Reine du ciel et, fait remarquable, dépeint, un siècle à l'avance, la statue recueillie par des jeunes gens de Cobre sur les flots de la baie de Nipe et que tout bon Cubain vénère depuis, soit dans sa maison, soit dans sa voiture, ou encore suspendue à son cou.

Comme un écho à cette dévotion des ancêtres, une légende savoureuse se répercute à travers les âges. Un certain chef d'une peuplade primitive, touché par les récits d'un soldat castillan sur les faveurs octroyées par Notre-Dame, prit l'habitude de l'invoquer lui-même et de ne jamais engager un combat sans fixer sur sa poitrine ou à son bouclier l'image de l'Avocate des

¹ Marguerite Jobin, de Québec.

Espagnols, comme il se plaisait à nommer la Sainte Vierge. Ses ennemis, paraît-il, ne lui infligeaient aucune défaite; aussi une étrange discussion s'ouvrit-elle un jour entre ce chef et ses voisins, afin de savoir quel était, de leurs dieux, le plus puissant. La question se régla ainsi: les armées rangées dans la plaine en ordre de bataille, deux hommes des camps opposés, garrotés par leurs adversaires, implorèrent le secours de leur divinité. La Vierge ne se laissa pas longtemps prier: elle apparut sur-le-champ, resplendissante de beauté, tenant un sceptre d'or dont le simple contact suffit à libérer ses protégés. A la suite de ce prodige, le chef indien se convertit avec tout son peuple.

Une centaine d'années s'écoulent. Cuba est devenu une colonie espagnole régulière. Philippe III, roi d'Espagne, ouvre une usine d'artillerie dans la ville de Santiago et, pour fournir le minerai nécessaire à cette fabrique, fonde un petit village de mines. C'est Santiago del Prado, connu aujourd'hui sous le nom de Cobre, relié, à cette époque, à la capitale de la province par des chemins raboteux. Des troupeaux paissaient dans le voisinage, assurant la subsistance des ouvriers.

Un jour de l'année 1604 où sévissait à Santiago del Prado une disette de sel, trois jeunes gens formèrent le dessein de se rendre par mer aux salines de la baie de Nipe pour y ravitailler la population. Deux des garçons étaient frères: Juan Diego et Juan Rodrigo Hoyos; leur compagnon, un adolescent noir, s'appelait Juan Moreno. Le modeste équipage navigua joyeux, contournant l'extrémité est de l'île de Cuba sur une distance de plus de trois cents kilomètres. La nuit tomba. Ils

décidèrent alors de s'arrêter à Cayo Francés, poste de douane, pour continuer le lendemain au point du jour jusqu'à la plage Saxon. Mais au cours de la nuit, la mer entra dans un si violent courroux que ni le lendemain ni le jour suivant ils ne purent s'aventurer sur l'eau. A l'aube de la troisième journée, les flots, fatigués de si longues heures d'agitation, s'étaient endormis; le trio sauta dans la barque et gagna le large. Une brume légère estompait l'horizon et tamisait avec douceur la lumière du soleil à son lever.

Soudain, Juan Rodrigo aperçoit, étonné, un objet lointain qu'il désigne du doigt à ses compagnons:

— Qu'y a-t-il donc là-bas?

— Un oiseau qui se repose sur l'eau!

Mais cet oiseau ne semble pas immobile; il avance et grandit à vue d'œil. Jamais ils n'en ont vu un si gros! Une vapeur blanche le nimbe et l'environne.

— Ce n'est pas un oiseau, s'exclame Juan Diego, c'est une enfant debout sur les vagues!

— C'est une enfant! répètent les autres.

La frêle créature voguait vers eux sur une planchette avec autant d'aisance que sur la galère la plus sûre. Enfin, les embarcations s'abordent et Juan Diego, agenouillé et tête découverte, recueille en ses mains tremblantes une jolie statue de la Vierge qu'il dépose dans son canot, pendant que le petit radeau de Notre-Dame continue à se balancer sur la mer. Ils le rejoignent et le saisissent: on y lit cette inscription gravée en lettres majuscules: « *Yo soy la Virgen de la Caridad* » (Je suis la Vierge de la Charité).

La statue mesurait quinze pouces de

hauteur; son visage arrondi se colorait de la teinte du blé. Sur le bras gauche, elle portait le divin Enfant qui, d'une main, soutenait le globe terrestre, symbole du monde, et de l'autre, bénissait. Les voyageurs, transportés d'admiration, crurent tout de suite à un don du ciel. Remplis de joie, ils se hâtèrent de prendre quelques mesures de sel et retournèrent au Cayo Francés où ils placèrent la Madone sur un brancard de feuillage, tandis qu'on déballait sur le moyen de la transporter au village. Là, les travailleurs informés de sa venue s'empressèrent de dresser un autel. L'administrateur, Don Francisco Sanchez, fit construire un ermitage et offrit une lampe en cuivre où brillerait une flamme perpétuelle devant la sainte image.

Trois années durant, la Vierge de la Caridad demeura à l'église paroissiale, puis un jour elle manifesta aux habitants de Cobre son désir de posséder une chapelle spéciale. Une enfant du nom d'Apolonia, partie chercher sa mère aux mines, découvrit la statue perchée au sommet d'une montagne. Elle redescendit aussitôt, racontant partout que la Vierge avait grimpé la colline!... Le bon Père Francisco Bonilla, curé, frappé du prodige, résolut de bâtir un oratoire en ce lieu. Un différend surgit entre les paroissiens quant au choix de l'emplacement, mais le Saint-Esprit lui-même se chargea de préciser l'intention de Notre-Dame: trois colonnes lumineuses se détachèrent des nuages pour se poser à l'endroit où Apolonia avait vu la Vierge.

En dépit d'un signe si manifeste de la divine volonté, la chapelle fut élevée à une couple de cent pieds plus loin, sur la mine de l'Ermite, et la statue

installée en grande pompe. Notre-Dame se contenterait-elle d'être ainsi à moitié obéie? Voyons! Des prospecteurs annoncèrent tout à coup la découverte d'un pseudo filon de cuivre courant sous la chapelle. Alors, vite, on déménagea le sanctuaire! De cuivre, on n'en a jamais extrait une parcelle, mais la Reine de l'univers était enfin fixée dans son domaine d'élection où, depuis, elle répand avec largesse ses grâces et ses bénédictions.

En 1936, avec l'autorisation de Rome, S. Exc. Mgr l'Archevêque de Santiago couronnait solennellement la statue miraculeuse de la Vierge de la Caridad qu'une foule immense avait amenée en procession de Cobre à la ville épiscopale. Le cortège défila entre deux haies de spectateurs en délire: la Vierge quittait son sanctuaire pour la première fois!

Et les bonnes gens de Cobre, au départ de leur chère Madone, avaient soupiré naïvement: « Nous ne faisons que vous la prêter; ramenez-la-nous dès demain, sinon nous irons la chercher! Ayez-en bien soin, elle est notre Mère! »

Après le chant du *Regina cali*, entonné par S. Exc. Mgr F.-V. Zubizarreta, les cloches sonnèrent à toute volée, puis le digne prélat couronna l'Enfant-Jésus et la Vierge sa Mère, aux accords de l'hymne national et aux applaudissements de la foule qu'une pluie de fleurs, lancée d'un avion, inondait de parfums.

Dans un message particulier adressé par Sa Sainteté Pie XII au peuple cubain, le 24 février 1947, le Saint-Père affirmait: « Cuba est réellement une terre de la Mère de Dieu, parce qu'elle règne sur elle depuis des siècles sous le nom de *Nuestra Senora de la Caridad*. »

BOLIVIE



Sr Irène de Jésus
(Irène Trudelle,
de St-Narcisse)



Sr Suzanne de Jésus
(Suzanne Songain,
de Montlial)



Sr Marie-Armand
(Suzette Baril,
de Sorraimville)



Sr Sainte-Ghislaine
(Ghislaine Siquin,
des Gidres)

AFRIQUE



Sr Alfred-Marie
(Marcelle Trépoist,
de Québec)



Sr Jeanne de la Croix
(Yvette Demers,
de Québec)



Sr Sainte-Alexina
(Antoinette Sobel,
de Trois-Rivières)



Sr Jeanne de Valois
(Jeannine Farcet,
de Chicopee Falls, Mass.)

CUBA



Sr Saint-Michel des Saints
(Fernand Charbonneau,
de St-Nicolas)



Sr Sainte-Véronique
(Fabienne Bernatchez,
de Pont-Rouge)



Sr Celine de Jésus
(Celine Trudreau,
de Nelson)



Sr Maria Teresa de Jesús
(Maria Teresa Trujillo,
de Matanzas, Cuba)

HONG-KONG

Partantes 1957



Sr. Marie-du-Rosaire
(Suzette Bussiere,
de Montreal)

Sr. Saint-Paul
(Yslande Moquin,
Kitchener, Ontario)

PHILIPPINES



Sr. Marie-de-Jesus
(Elyna Melanson,
de Rogersville, N.B.)



Sr. Marie-Micheline
(Micheline Lafrenay,
de Westmount)



Sr. Sainte-Josephine
(Marie-Jeanne Tanguay,
de Providence)



Sr. Saint-Omer
(Madeleine Delorme,
de Worcester, Mass.)



Sr. Marie-Saure
(Berthe Beaumont,
de St. Jean de Montm.)



Sr. Therese-de-la-Trinite
(Francine Massicotte,
de St. Jete)

HAITI



Sr. Saint-Ambroise
(Francoise de Varennes,
de Loretteville)



Sr. Sainte-Beatrice
(Beatrice Bernier,
de St. Octave du Melas)



Sr. Marie-Anne
(Jeanne Beland,
de Soussville)

Notre-Dame de Lourdes

à « La Charité, s'il vous plaît »

par Sœur SAINTE-JULIETTE¹, M.I.C.

L'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît ! » a pour but le soulagement de la classe pauvre. A l'heure actuelle, trois de ses pavillons abritent quatre-vingt-cinq malades, hommes et femmes, tandis qu'un quatrième sert de nid à cent trente fillettes, dont plusieurs tirées du piège de l'esclavage.

Un grand Christ en croix accueille le visiteur ou l'affligé qui pénètre à « La Charité, s'il vous plaît ! » Qui, mieux que le Supplicié du Golgotha, peut guérir ou réconforter ceux que la souffrance écrase ?

Mais aux côtés du Souverain Médecin, il fallait une divine Consolatrice, une Mère compatissante et bonne pour comprendre et aimer des enfants malheureux. Et c'est pourquoi, — nous ne savons pas au juste l'année — une grotte façonnée de roches de mer dessina ses contours au milieu des palmiers et des cocotiers

pour recevoir une Vierge en blanc et azur.

Quand notre premier contingent de Missionnaires débarqua aux Cayes, le 18 septembre 1943, la Vierge de Lourdes de « La Charité » était là pour nous sourire. Mère aimante, elle nous montra la tâche ardue offerte à notre zèle et ses yeux semblaient dire: « Mes enfants, ne craignez pas, je vous aiderai ! »

Près de quinze ans se sont écoulés depuis. Notre-Dame n'a pas failli à sa promesse: aux heures de consolations comme aux heures de peine et de difficultés, son regard maternel nous a suivies et son bras puissant a allégé toute besogne pénible.

Et nos protégés, que n'a pas fait Marie pour eux ? Chaque matin, dès l'aurore, des malades commencent à défilier à ses pieds pour implorer son assistance; les feux impla-



cables du soleil au zénith n'empêchent même pas les priants de rester de longs moments en oraison. De l'extérieur, des Associations viennent aussi en pèlerinage; au mois de mai, ce sont les Légionnaires qui se rassemblent près de leur Reine pour l'acclamer et solliciter une nouvelle ardeur à son service. Et lorsque à l'horizon politique du pays, l'orage gronde fort, vieillards, enfants, riches et pauvres se coudoient à la grotte et, comme les dévots pèlerins des bords du Gave, à genoux et les bras

en croix, psalmodient la litanie de leurs misères et de leurs appréhensions.

Nos tout petits de l'École composent encore la famille de Notre-Dame de Lourdes; elle est leur maman! N'avons-nous pas vu, l'autre jour, une fillette espiègle, envoyée à la grotte pour y demander la sagesse, s'endormir simplement aux pieds de Maman Marie!

Les bontés de Notre-Dame pour ses enfants de « La Charité », nul ne pourrait en vérifier le compte! A

notre arrivée, la moitié seulement des cent malades dormaient dans un lit; les autres couchaient sur le plancher, sans même une natte, ou bien sur la terre nue. Aux petits billets portant des S.O.S. et déposés sous sa statue, Marie a répondu en suscitant des bienfaiteurs à l'Œuvre et, peu à peu, le sort de nos miséreux s'est modifié.

Puis, à ces bienfaits matériels, elle a joint les faveurs spirituelles infiniment plus précieuses. Que de moribonds, naguère fils procdigues, sont partis pour l'au-delà transformés par la grâce des sacrements! Un patient, depuis longtemps éloigné du bon Dieu, était venu à la dernière minute se réfugier à « La Charité » dans l'espoir d'une guérison. Hélas! après quelques heures seulement, le voilà en danger de mort, et sans aucun signe de repentir. Pourra-t-il expirer en ce triste état? L'Infirmière le confie à Notre-Dame de Lourdes et multiplie les Ave. Une journée passe; aucun changement. Nouvelles instances auprès de l'avocate des pécheurs. Le lendemain matin, le malade réclame de lui-même la visite du prêtre. Tel un naufragé cherchant une planche de salut, il saisit le bras du Père et d'une voix saccadée abjure ses erreurs et se réconcilie avec son Dieu. Il s'en va bientôt chanter les louanges de son Créateur et de la Vierge Médiatrice de toutes grâces.

Un autre de nos patients, encore plein de vigueur, se promenait dans la cour en plaisantant avec ses compagnons. Soudain, il tombe, foudroyé. L'Infirmière essaie de le rappeler à la vie:

— Emmanuel, Emmanuel, regardez-moi! Il ne faut pas partir ainsi! Le prêtre va venir pour vous confesser et vous donner l'Extrême-Onction. Songez à votre première communion que vous prépariez!

Emmanuel profère quelques mots inintelligibles, c'est tout. On a beau l'interpeller, il n'entend plus. Alors la Sœur se tourne vers la Sainte Vierge et réclame un quart d'heure de vie pour le pauvre agonisant. Tout à coup, elle aperçoit la médaille miraculeuse qu'il porte au cou.

— Emmanuel, baisez votre médaille et priez avec moi.

O bonté touchante de Marie, le malade répète avec ferveur des actes de contrition, d'amour et d'abandon à la divine volonté. Des larmes coulent aussi sur ses joues livides. A l'arrivée du prêtre, il se confesse et reçoit l'Extrême-Onction en parfaite connaissance.

Les cierges fument encore quand Emmanuel, sans résistance, comme un enfant, s'endort dans les bras de son Père du ciel.

Combien d'autres Emmanuel, dont l'histoire ne sera jamais publiée ici-bas, ont aussi bénéficié des secours de notre Mère Immaculée! En attendant l'éternelle glorification, puisse le parfum de ces grâces répandues à « La Charité, s'il vous plaît! » vous faire connaître et aimer toujours davantage, ô Vierge de Lourdes! Et, à l'occasion du centenaire de vos apparitions, ô Reine bien-aimée, recevez la gerbe de nos *Magnificat* les plus reconnaissants, avec l'offrande de tout nous-mêmes pour l'extension de votre règne D'UN POLE A L'AUTRE!



Confidence

*Ce soir, Mère Immaculée, je viens à votre autel prier.
J'ai beaucoup à dire, beaucoup à demander.
Vous me connaissez? je suis votre novice
en blanc et azur. J'aspire à cet instant où votre Fils
me fixera pour toujours au domaine des lis,
Votre domaine à Vous.
J'attends, très sage, le signal de l'Époux,
et ce sera le onze février en votre jubilé
si vous me souriez encore.*

*Mais oui, vous m'avez déjà souri
— et sans cela, serais-je bien ici? —
Rappelez-vous, Mère, c'était alors
que je ressemblais à la petite Cendrillon,
la poupée légère du bal de minuit.
Celle qui oublie l'heure
à cause d'une espèce de bonheur.*

*Cette nuit-là, après le tourbillon,
je vous égrenais une poignée d'Ave
pauvres, fripés, — oh! pardonnez-moi! — presque ennuyés.
Soudain mes yeux ont rencontré votre statue
toute blanche dans l'ombre floue.
Debout entre les crèmes et les lotions
elle posait comme un point d'interrogation...
l'éternel que « sert à l'homme? »
qui dialogue avec la conscience
avant qu'elle ne s'endorme.*

*Mère Immaculée, j'ai eu soif de divine transparence.
J'ai rêvé d'un peu de votre neige intacte
à la cime de mon âme.*

*Et vous m'avez appelée d'un sourire de Belle Dame
à ma propre conquête
et à l'autre, la grand-conquête.
Vous savez ma réponse; un oui timide
sous une joie humide,
sous une joie étrange
qui est douce et qui étrangle.*

*Ce soir, Mère, soyez remerciée
de ce choix premier
et de ces beaux jours que vous m'avez donnés
en votre couvent.
Déjà deux ans...*

*J'ai appris comment on reproduit en soi votre âme unie
sans efforts, tout simplement, comme l'enfant copie
le modèle parfait des bâtons et des courbures
de son cahier d'écriture.
Il suffit aux courbes difficiles
d'abandonner sa main docile*



à l'impulsion d'une autre main habile.
Moi, j'ai laissé ma main
sous votre savante main.

J'ai appris encore — et c'est délicieux
comment on jouit de votre présence
après avoir fait de son cœur un temple de silence
où il n'y a plus que Dieu,
Dieu réfléchi dans le pur miroir bleu de vos yeux.

O Toute Claire !
je vous ai tant contemplée
qu'à moi s'est révélé
le visage du Grand Missionnaire,
Celui dont je suis l'heureuse fiancée,
Votre divin Fils
le Christ.

O Toute Flamme !
je me suis tant approchée du foyer de votre âme
qu'un tison de Pentecôte a dévoré mon âme,
un tison de zèle écarlate
incandescent, inextinguible et qui éclate.
Comprenez-vous que je ne souhaite plus rien d'autre
qu'allumer, qu'attiser le règne de Jésus et le vôtre
d'un Pôle jusqu'à l'autre ?

O Toute Immaculée
tellement blanche et tellement inégalée !
comprenez-vous, comprenez-vous,
que j'attende anxieuse le signal de l'Epoux ?
Comprenez-vous cela
cette merveille-là ;
Lui, l'Amour, va mener paître parmi les lis
une humble petite novice
en blanc et azur.

O Lis très pur
Lis Premier !
ce sera le onze février
en ce jubilé de vos Apparitions
si vous me souriez.
Car le Christ s'incline lorsque vous souriez
O vous qui êtes l'Immaculée Conception !

Lourdes...

à Tak Sun School

par Sœur SAINT-PHILIPPE¹, M.I.C.

On avait raconté les apparitions de Lourdes à nos garçonnets de l'École Tak Sun: la Vierge blanche, la sainte Mère du Maître du ciel, descendue ici-bas converser avec une fillette de leur âge, l'encourager à réciter le chapelet, lui demander de creuser le sol pour en faire jaillir une source miraculeuse, etc. En conclusion, la Sœur avait suggéré:

— Aimeriez-vous posséder au fond de la cour, sous les chênes en fleurs, une grotte semblable à celle qui reçoit, en France, la visite de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, heureux de s'agenouiller au pied de la Madone pour implorer grâces et bénédictions? Vous pourriez construire vous-mêmes cette grotte!

Nos petits Chinois, païens pour la plupart, ne comprirent pas très bien ce dont il s'agissait, mais qu'importe, on sollicitait le concours de leur jeune activité, tous les bras se levèrent:

— Moi! moi!

— Mais il faudra des pierres.

— Des pierres?

Au galop, les enfants explorent la cour. Ils accumulent un certain tas de cailloux, puis disent avec enthousiasme:

— Allons à la mer pour en trouver des gros!

Le jour suivant, ils partaient, rieurs et babilleurs, le pied léger, un panier sous le bras. Dans l'autobus, les grands élèves du Collège Lasalle chuchotent entre eux à la vue de nos petits bouts d'chou:

— Où vont donc ce matin les Bluebirds of Tak Sun? (On les dénomme ainsi en raison de leur uniforme bleu et blanc).

Des pierres, on en recueille tant et tant à la grève que les paniers se remplissent en un clin d'œil! Les Bluebirds rentrent les ailes alourdies, mais le cœur si joyeux! — Marie met toujours l'allégresse au cœur de ceux qui travaillent pour Elle.

Maintenant, de quelle façon ajuster

ces matériaux, pratiquer un enfoncement pour la Vierge, ménager un agenouilloir pour la bergère en prière?... Manuel a trouvé:

— Ma Sœur, mon père garde beaucoup de ciment dans sa boutique, je vais lui en demander.

De fait, le papa acquiesce, le ciment arrive, les pierres s'entassent, et un samedi tout brillant de soleil, la construction débute. Que de cris! que de fatigues! que d'éboulements aussi, causés par l'entrain par trop fébrile de nos maçons en herbe! mais surtout que d'exubérance et de joie!

Et pendant que la modeste grotte s'élève, gracieuse dans la verdure, une Madone à ceinture bleue, en compagnie d'une jeune pastourelle coiffée de son capulet, débarque à Hong Kong arrivant de France. Un radieux matin de mai, les Blue-birds lui souhaitent la bienvenue à Tak Sun et lui gazouillent à plein gosier: *Ave! ave! ave Maria!*

Depuis ce mois de mai 1949, Marie est toujours là dans le creux du rocher qui s'est couvert de lianes. Des fougères et des fleurs jaillissent comme autant de sourires entre les pierres disjointes. Ces pierres, que de

Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement (Thérèse Guénette, de L'Original, Ont.)
et ses jeunes Croisés de Tak Sun School.



belles histoires elles pourraient raconter si les pierres savaient parler: histoires d'amour, de protection maternelle, de conversions, etc.

Chaque matin, la Vierge de la grotte ne voit-elle pas nos treize cents bambins de l'École la saluer d'un candide *Ave Maria*, lui offrir leurs jeux, leurs études, et parfois des fleurs fraîches épanouies.

Il y a aussi les néophytes, heureux de confier à Marie la robe resplendissante de leur baptême; et ces nouveaux mariés qui appellent la bénédiction de Notre-Dame sur leur foyer; et les jeunes Croisés, désireux de servir fidèlement Jésus-Hostie;

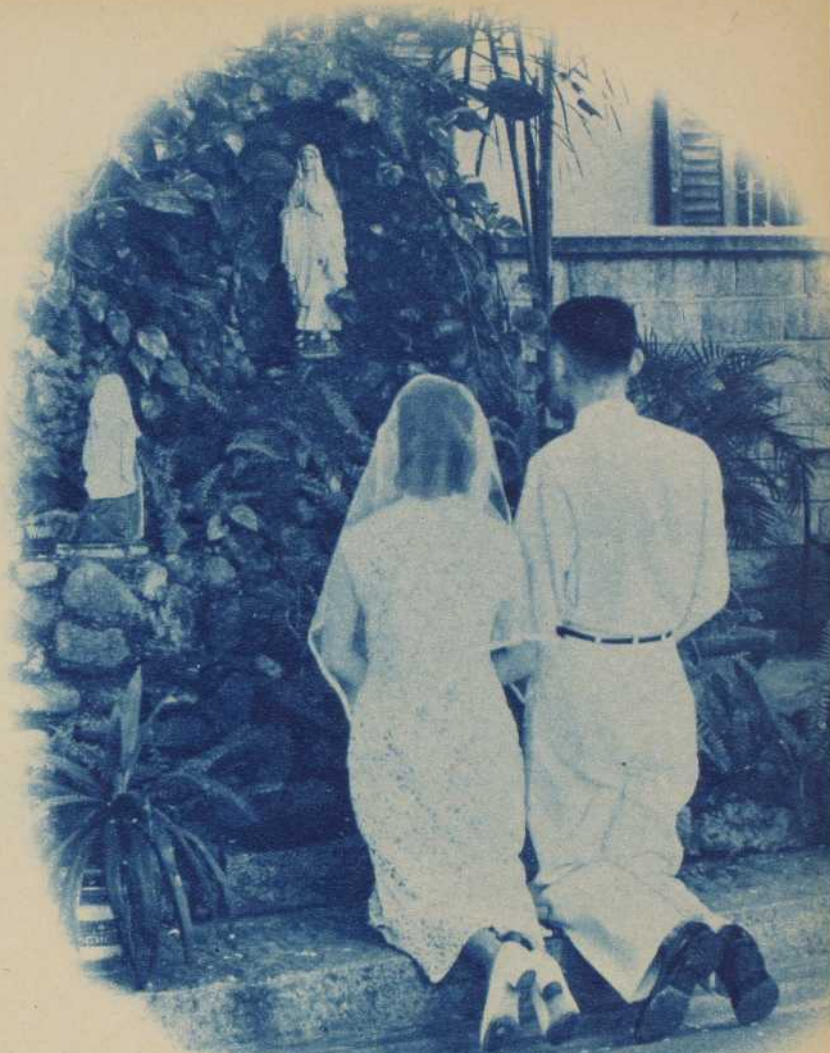
puis enfin, nos braves Légionnaires, prêts à tous les services, à toutes les audaces, pour l'amour de la Vierge.

N'oublions pas les confidences de ces milliers de réfugiés s'arrêtant un moment à la grotte avant d'aller solliciter le sac de riz ou les quelques vêtements qui soulageront leur famille en détresse.

Pierres discrètes, vous gardez encore le secret des pieux colloques échangés entre la céleste Reine et ses humbles missionnaires, avant chacune de leurs courses apostoliques, et leur merci reconnaissant pour la protection de chaque retour.

Pour tous ces saluts adressés à





Marie, ces prières ferventes, ces confidences filiales à la meilleure des mères, chers petits *oiseaux bleus* qui avez façonné cet accueillant

Lourdes... à Tak Sun, réjouissez-vous, et puisse Notre-Dame vous ouvrir à tous, un jour, la grande et belle volière du Paradis!

La Sainte Vierge

par Sœur MARIE-ALBERT¹, M.I.C.

Il y a deux ans environ, quand S. Exc. Mgr W. Brasseur, vicaire apostolique de la Mountain Province, confiait au personnel du Noviciat de Baguio le petit *barrio* de Bekkel comme une portion de son immense troupeau à conduire au Bercaïl, je fus choisis, avec Sœur Saint-Marcel², pour remplir ce mandat. Il s'agissait de gravir, une couple de fois par semaine, les sentiers abrupts qui, de la grand-route, accèdent aux réduits de misère de ces gens de montagne, pour aller leur porter des paroles de sympathie et d'espérance chrétienne.

Les premiers contacts se nuancèrent de froideur: on demeurait distants bien que pas du tout hostiles. D'ailleurs, notre pauvre connaissance du dialecte illocano ne favorisait guère les longs entretiens. Nous n'en continuâmes pas moins à nous rendre régulièrement à l'école publique de la région afin d'y rencontrer les enfants et de les enseigner au moyen d'images catéchistiques. Ces tableaux coloriés, comme ils nous ont été pré-

cieux et quelle reconnaissance nous gardons aux bons amis du Canada qui nous en avaient fait cadeau!

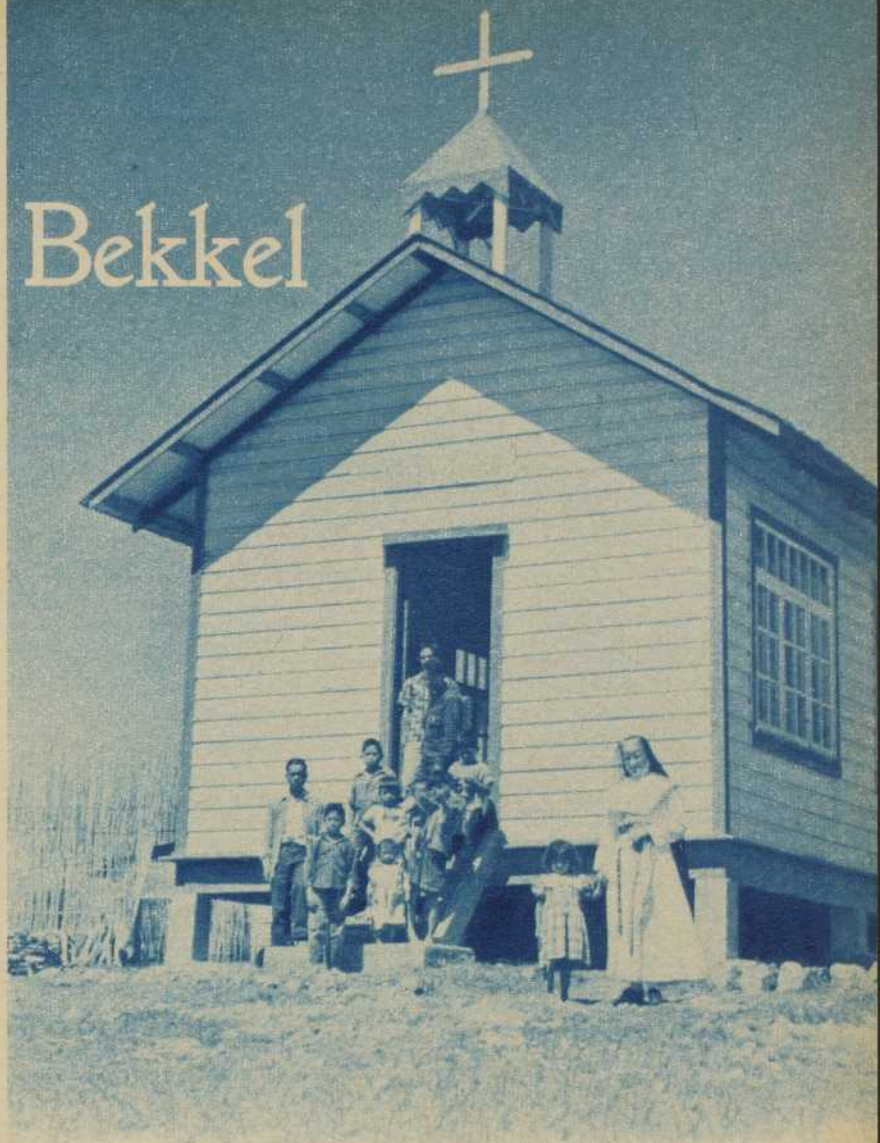
Tout en préparant leur classe, les professeurs assistent aussi à la leçon et prêtent une oreille curieuse à nos explications. Le cours fini, nous allons d'un pas allègre, par les chemins étroits qui serpentent dans les montagnes, montant, descendant, pour gravir et redescendre encore, afin de visiter l'une après l'autre toutes les modestes huttes de Bekkel. Nous y trouvons des vieux grand-pères perclus, des grand-mères qui gardent leurs petits-enfants dont les parents, eux, travaillent aux champs. Alors, le soir, quand les vieillards racontent aux plus jeunes la venue des Sœurs blanches, les marques de bonté qu'elles ont prodiguées aux petits, les choses nouvelles dont elles les ont entretenus, l'intérêt s'éveille et, peu à peu, papas et mamans s'arrangent pour voir aussi les religieuses. La question du sacrement de baptême, jaillie un jour de confiance, ne ren-

¹ Madeleine Alarie, de Trécesson, Abitibi.

² Antoinette Castonguay, de Montréal.

à

Bekkel



La modeste église de Bekkel

contre chez plusieurs aucune opposition et bientôt une douzaine d'enfants sont régénérés. Quelques adultes, touchés par la grâce, sont également baptisés. Ces nouveaux chrétiens se disposèrent à leur première communion et leur mariage fut régularisé. Ainsi se forma le premier noyau de la chrétienté de Bekkel.

Dans une toute petite chapelle perchée au sommet d'une montagne, le Dieu trois fois saint commença à descendre et à s'offrir en victime chaque dimanche. A la fin de 1956, les soixante-cinq places étaient occupées et une partie des fidèles devaient rester dehors. Aussi, lorsqu'en septembre, le dévoué Vicaire apostolique de la Province fit à ses humbles ouailles l'heureuse surprise d'une visite, se vit-il harceler par les quelques membres de l'Action catholique qui réclamaient une plus vaste église. Le projet eut un accueil favorable à condition que les fonds nécessaires fussent trouvés. En dépit de leur pauvreté, nos chers Igorots chrétiens désirent fournir leur quote-part; la balance, saint Joseph doit y pourvoir, et je suis sûre que l'entreprise ne le laissera pas indifférent, car les gens de Bekkel sont déjà des dévots de sa sainte épouse! Jugez-en plutôt.

Le 2 octobre, comme je devais effectuer ma tournée habituelle à l'école, je pense tout à coup que notre Mère du ciel ne serait certes pas fâchée si nous inaugurons, malgré le retard d'un jour, l'ouverture solennelle du mois du Saint Rosaire. Vite, je fabrique un modeste brancard pour la statue de Notre-Dame, et dans mon sac de voyage, je glisse

plusieurs douzaines de chapelets, dons de ma chère maman et de bienfaiteurs canadiens. Comme à l'ordinaire, la jeep nous enlève, ma compagne et moi, de bonne heure le matin. Durant le court trajet, j'égrène des Ave pour le succès de la fête projetée. Le soleil est radieux, le firmament du bleu le plus beau que Notre-Dame ait jamais porté!

Pour grouper tous les enfants, le concours de M. le Principal s'avère indispensable. Mon ange gardien lui inspire de se montrer gentil et aussitôt la permission est accordée. Bien plus, il m'offre ses services et ceux des élèves pour les apprêts de la cérémonie. En un tour de main, le kiosque de la cour de jeux est joliment décoré de fleurs et un trône dressé pour la Reine du Rosaire.

Mes cent quatre-vingts chapelets distribués au petit monde, les rangs se forment pour la procession, avec M. le Principal et les professeurs en tête. Escortant la statue de la Sainte Vierge, on marche en parfait ordre en récitant des Ave ou chantant des cantiques.

Deux fois, le défilé contourne le terrain, puis le cortège s'arrête en face du kiosque d'où notre céleste Mère va maintenant répandre ses maternelles bénédictions. C'est la prière que lui adressent ses fervents petits montagnards en lui promettant de venir chaque jour réciter leur chapelet à ses pieds.

Au dire des professeurs, ce fut beau, beau... à la mode du pays! et en descendant la montagne, mon cœur



Vive Notre-Dame du Rosaire !

exultait de pur bonheur missionnaire. Cette petite fête mariale, je la voyais comme un prélude aux imposantes manifestations de foi que l'avenir

réserve, je n'en puis douter, à mon cher Bekkel et à tout le bon peuple des Igorots.

Bouillons de roses pour Notre-Dame

par Sœur **SAINTE-ÉLODIE**¹, M.I.C.

Il y avait quatre ans que Sukegawa San, jeune femme aimable et dévouée, fréquentait notre couvent. Sympathique à la religion catholique, elle nous avait priées, un jour, d'aller ondoyer sa belle-mère mourante. Avec plaisir, elle ornait la statue de Marie des fleurs de son jardin et se joignait aux bambins de l'école maternelle quand ils entonnaient: « Maria Sama, totoi okasama... »

Pourtant, Sukegawa San différait toujours de s'instruire des vérités de la foi. Mais la Vierge veillait et ouvrait doucement son âme à la lumière. Un samedi, la jeune femme vint me demander:

— Y a-t-il quelqu'un à la chapelle, en ce moment ?

— Je ne crois pas, répondis-je, mais je m'y rends justement.

— Oh! alors, j'irai avec vous, car seule, je crains de m'y trouver embarrassée.

Cette ouverture inattendue me permit de lui glisser quelques mots d'encouragement. Puis, à ses côtés, je sup-

pliai le bon Dieu de lui accorder le don de la foi et la force de faire enfin le pas décisif. En me quittant elle dit avec simplicité: « Priez pour moi, n'est-ce pas? » L'heure de la grâce semblait approcher.

En effet, quelques jours plus tard, Sukegawa San déclarait, fière et heureuse: « Je suis décidée! je commence l'étude du catéchisme! Pourrais-je en suivre les cours ici même, au couvent? » Notre joie fut bien vive. La nouvelle catéchumène devint l'élève de Sœur Marie-Xaverio², jeune religieuse japonaise qui s'adonne régulièrement à l'enseignement de la religion. Dès le lendemain, la néophyte nous amenait sa petite fille. « Maman, avait supplié l'enfant, moi aussi je veux devenir chrétienne pour aller au ciel! »

Grâce à l'influence de cette jeune femme dans son milieu, une autre maman conduisit sa fille au cours de doctrine, parce qu'elle désirait lui voir acquérir des habitudes vertueuses. De plus, une voisine, qui avait assisté chez

¹ Simonne Saint-Amand, de Saint-Aimé.

² Catharina Sachiko Hongo, de Tokyo.



Sœur Sainte-Elodie (Simonne Saint-Amand, de Saint-Aimé)
confectionne des nobles sushi (tartines au riz).

nous à la dernière prise d'habit, arrivait à son tour pour « entendre encore ces choses si belles et qui procurent tant de joie... »

— Qu'en pensera votre mari? objectons-nous, songeant à une foule de difficultés bien connues.

— Mon mari? oh! il m'a simplement dit: « Dozo! » (je vous en prie).

Voici, par ailleurs, ce que nous a raconté une autre bouddhiste: « Il y a deux ans, dit-elle, lors du passage au Japon de votre révérende Mère Assistante Générale, j'avais reçu comme plusieurs de mes amies une médaille de Maria Sama. Ne croyant pas à ces choses-là, je la laissai au vu et à la portée de mes enfants. Or,

l'un de mes fils qui venait de terminer ses études, cherchait en vain une position. Il prit un jour la médaille et, confiant, la fixa à son habit. Peu après, il obtint dans un bureau un emploi très enviable d'où il retire un salaire substantiel. Avec fierté, mon fils attribue cette faveur à Maria Sama dont il continue de porter la médaille en signe de gratitude. »

Ce récit allume un grand espoir dans nos cœurs. Sans nul doute, la Vierge toute bonne obtiendra aussi à ce jeune homme le don de la foi, car, tout récemment, il sollicitait un entretien avec des catholiques.

Ces débuts de conversions nous semblent autant de frais boutons de



Sœur Marie-Xaverio (Catharina Sachiko Hongo, de Tokyo).

roses prêts à s'épanouir. Nous ne pouvons mieux faire que de les confier à la piété mariale des amis du « Précurseur ». Sous les chauds rayons de leurs Ave, ils s'ouvriront bientôt et Notre-Dame pourra en présenter la floraison à son divin Fils.

Le passage des âmes du bouddhisme au catholicisme s'avère parfois ardu et laborieux! Des luttes pénibles, des combats nombreux et toujours renaissants sont le lot de ceux qui entreprennent de secouer le joug des pratiques séculaires de la superstition. Par exemple, à tel jour déterminé, on voudra — tel que prescrit — manger de la citrouille apprêtée de façon particulière, sous peine d'en-

courir une attaque de paralysie au cours de l'année... On garde un certain respect pour l'image en papier du dieu de la localité qu'un bonze bouddhique distribue de par le quartier. Les néophytes consentiront à la brûler, mais, par crainte des représailles, ils ne le feront que selon les rites, dans le feu qui doit cuire le riz: vestige de croyances superstitieuses si profondément enracinées dans l'âme indigène.

Aussi, quels sont les chrétiens croyants et éclairés de chez nous qui ne voudront, au moins par la prière, aider leurs frères japonais à franchir avec courage l'inévitable tunnel obscur par où accéder à la pleine lumière!

Interview mariale

par Sœur SAINT-RODRIGUE¹, M.I.C.

— De ton monticule pierreux, ô belle Dame de Lourdes, tu souris à tous, tu accueilles avec bonté les âmes d'enfants qui te cherchent. Et elles sont nombreuses ces âmes, car une paix bienfaisante et douce se dégage de ta blancheur. Mais, que peuvent-ils bien te dire nos jeunes Africains de Fort Jameson? ce gosse de six ans, par exemple, qui s'agenouille chaque jour à tes pieds? Et toi, Mère chérie, que lui réponds-tu?

— Oh! il me rappelle la scène merveilleuse de l'Annonciation quand, de tout son cœur, il répète le message ineffable de l'Ange, le « Tinione Maria ». Cet écolier noir a appris, au jardin d'enfants, à saluer ainsi sa maman du ciel, et depuis, rien ne peut empêcher sa visite quotidienne: ni le brûlant soleil, ni la pluie qui détrempe le sol, ni la rocaille, dure aux genoux. Charmée de sa piété ingénue, je le bénis et lui réserve des faveurs spéciales. Autant de salutations, autant de secours dont j'émailerai ses jours à venir! Au ciel seulement, il découvrira la protection et l'amour qui auront accompagné son voyage terrestre. Les Ave de ses six ans sont pour lui les premiers anneaux d'une chaîne salvatrice.

— Mais Kiri, bambine de quatre ans, toute menue dans sa robe neuve trop longue, Kiri, la petite païenne aux yeux enjôleurs, que vient-elle te raconter?

— Cette chère petite me regarde longuement, puis elle pense à sa maman que maltraite un mari bigame et buveur. Je comprends la prière muette de Kiri et, à cause de ses yeux priants levés vers moi, je veillerai sur sa destinée, je déploierai toutes mes ressources pour convertir son père païen, pour adoucir le sort de sa mère si malheureuse.

— Et ce garçon de douze ans qui, l'autre soir, avec ses camarades t'apportait tout simplement un bouquet de fleurs champêtres, avait-il aussi un secret à te confier?

— L'année scolaire touche à sa fin. Lui et ses compagnons m'ont suppliée de leur tendre la main pour les aider à franchir le cap des examens. Tu sais comment je les ai exaucés? ils ont tous réussi! Le jeune Enaya pour sa part m'a ensuite exprimé son désir de devenir prêtre.

— Mais n'est-il pas encore païen?

— Hélas! oui. Mais depuis un an, Enaya fréquente l'école de la Mission. Il a appris à connaître le bon Dieu, à l'adorer dans ses mystères.

¹ Françoise Pageau, de Québec.



Que peuvent-ils bien te dire, nos jeunes Africains
de Fort Jameson ?...

Il sait que le Christ réserve à des âmes choisies la mission de continuer son œuvre rédemptrice. Enaya aspire à recevoir la grâce pour toucher ensuite ses frères païens. Il rêve de les jeter en grand nombre dans les bras de leur Père céleste.

— Sera-ce possible ô Mère ? un tel rêve pour un gamin de la brousse !...

— Qu'y a-t-il d'impossible, si mon Fils l'a choisi ? Il désire être prêtre, et ce ne sera pas en vain qu'il m'aura parlé de sa vocation naissante. Je sais, tu t'inquiètes de la question pécuniaire relative aux longues études qu'exige le sacerdoce. J'y verrai. Ne suis-je pas la Reine des Missions ? Je connais de par le monde des cœurs

généreux, tout dévoués à l'extension du Royaume de mon Fils.

— Mère, quand le soir descend sur le continent africain, je vois encore des adolescentes rieuses se grouper auprès de toi. Elles t'aiment beaucoup c'est sûr ! Si pieusement elles récitent le chapelet, puis te chantent un joli cantique en *cynianga*.

— Ne suis-je pas leur Mère ? Chaque soir elles me recommandent leurs petits problèmes et surtout leur avenir ; elles me supplient de les garder pures et fortes. Puis, après leur bonsoir à « Amama Maria », cette jeunesse en fleur s'en donne à cœur joie, dansant au clair de lune. Je souris à leurs ébats et je veille. A

cause de leur prière, demain les trouvera plus généreuses et plus heureuses.

— Une dernière question, ô Mère! Pourquoi ces jeunes mariés, au sortir de la messe nuptiale, se sont-ils jetés à tes pieds, l'autre matin?

— Conscients des écueils de la vie chrétienne au sein du paganisme, ils ont imploré des grâces de force et de fidélité. Parce qu'ils m'ont invoquée, mon secours ne leur fera jamais défaut.

— O bonne Mère! oui, toujours tu rayannes un sourire de bonté et d'amour sur tous ceux qui t'approchent. Ah! si tant de pauvres cœurs ulcérés, tant d'âmes tristes et douloureuses voulaient déposer ainsi en ton Cœur Immaculé les lourds fardeaux qui gênent leur voyage terrestre, de quel poids tu allégerais leur

existence! Les croix inévitables d'ici-bas deviennent tellement plus légères et plus aimables à qui te rencontre sur sa route!... Enfin, que n'es-tu pas pour tes fils et filles missionnaires en terre étrangère? ô toi, leur joie, leur réconfort, leur doux espoir! Que feraient-ils sans ta bonté maternelle soutenant leur labeur, consolant leurs peines, appuyant leurs prières?

O douce Immaculée! demeure avec les pauvres humains pour les aider et les conduire à ton Jésus. O Notre-Dame de Lourdes! Mère chérie, redis à l'humanité inquiète de 1958 le lumineux message de Massabielle, message de pénitence, de paix, d'amour. Notre siècle atomique, notre siècle de vertigineux progrès matériel et de science sans Dieu a plus que jamais besoin de l'entendre!



Nécrologie

Mme Ernest Léger, **Montréal**, mère de Son Eminence le Cardinal Léger; nos chères Sœurs Saint-François-d'Assise (Clara Hébert, de Montréal) Missionnaire à **Hong Kong**, sœur de notre Sœur Saint-Pierre-Claver, et Marie-de-la-Nativité (Marie-Anne Barrette, de Causapsal) décédée à notre Ermitage, **Pont-Viau**; M. l'abbé F.-X. Gauthier, **Salem, Mass.**; M. Lorenzo Fréchette, **Drummondville**, père de notre Sœur Saint-Frédéric; M. Michel Breton, **Québec**, père de notre Sœur Elisabeth-du-Portugal; Mme Omer Fontaine, **Québec**, mère de notre Sœur Joseph-du-Bon-Pasteur; M. Odilon Couture, **Ste-Sabine de Bellechasse**, père de notre Sœur Saint-Clovis; Mme Alph. Fortin, **St-Octave-de-Métis**, mère de notre Sœur Alphonse-Marie; M. Irénée Giguère, **Ste-Marie, Co. Beauce**, père de notre Sœur Saint-Irénée; M. Hyacinthe Bois, **Hébertville Station**, frère de notre Sœur Sainte-Thérèse; M. Elias Tremblay, **St-Cyprien**, frère de notre Sœur Sainte-Adélaïde; M. Abel Paradis, **Lévis**, frère de notre Sœur Marie-Gertrude; M. J.-B. Richer, **Montréal**, grand-père de notre Sœur Raymond-de-Jésus; Mme Liguori Paradis, **Lévis**; Mme Gustave Labine, **Outremont**; Mme Edouard Constantin, Mme Guénette, Mlle Aldéa Boisvert, M. Aldéric Cousineau, M. Donat Pilon, **Montréal**; M. Eugène Lacombe, **Ville Saint-Pierre**; Mlle Maria Lemay, **Rosemont**; M. Nérée Laplante, **Laprairie**; Mme Achille Pelletier, M. Xavier Courtemanche, **Mont-Laurier**; Mme J.-Alcide Beaumier, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Adolphe Paquet, **St-David**; Mme Emile-A. Paquet, Mme E.-A. Dion, M. Borromée Cloutier, **St-Raymond de Portneuf**; Mme Richard Jacques, **Ste-Germaine de Dorchester**; Mme Emile Tardif, **St-André de Kamouraska**; M. Elzéar Gagnon, **Rivière Ouelle**; M. Raoul Dufour, Mme Joseph Labbé, Mme David Simard, **Baie Saint-Paul**; Mme Joseph Pelletier, **Jonquière**; Mme Vve Pierre Roy, **St-Félicien**; Mme Christine Morin, **Salem, Mass.**; M. J.-O. Manny, **New Bedford, Mass.**; Mme Joseph Clavette, **Methuen, Mass.**; M. J.-Edouard Melville, **Oakland, N.J.**; Mme F.-X. Picard, **Ste-Hélène de Kamouraska**; M. Jean Lapierre, M. Abias Pépin, **Montréal**; M. Oscar Gervais, **St-Guillaume d'Upton**.

INTENTIONS MISSIONNAIRES de l'Apostolat de la Prière

JANVIER: Pour que les Japonais reconnaissent la valeur universelle des enseignements du christianisme.

FÉVRIER: Afin que le sens religieux du peuple chinois ne soit pas faussé par le matérialisme athée.

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMINGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, Ho Ping Tung, 2nd Section, An Tung Chieh
363, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBE, Haïti.
CAP-HAITIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
TROU-DU-NORD, Haïti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haïti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPHI MISSION, Rumphii, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU MISSION,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.

